

Stéphanie Del Regno

Collection Les Divines maudites

Qui es-tu Lilith

Trajectoire

Prologue

Protagonistes des tout premiers chapitres des Écritures saintes juive et chrétienne, Adam et Ève, créés par la main de Dieu, sont les parents de l'humanité.

Information bien ancrée dans la tradition judéo-chrétienne, c'est un fait, Adam et Ève furent les premiers humains de la Création divine. Mais voilà, selon les Sages¹, cette donnée serait discutable, en tous les cas en ce qui concerne Ève. On a vu dans la traduction hébraïque de la Bible un paradoxe entre les versets qui racontent la création de l'homme et de la femme. Car si le Livre relate de façon claire et détaillée celle de l'homme (Adam), la conception de la femme (Ève), cependant, pourrait laisser place à des interrogations. Cette question étant induite par ces deux versets :

Genèse, I, 27 : « Dieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois. »

Genèse, II, 22 : « L'Éternel Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la présenta à l'homme. »

Et si le texte sous-entendait l'existence de deux premières femmes ? L'une ayant suppléé l'autre ? L'existence d'une autre Ève serait-elle alors possible ?

Énigme majeure pour les Sages, cette incohérence sémantique les a amenés à tenter d'élucider l'inexpliqué.

C'est en se plongeant dans la mythologie mésopotamienne, là où tout a commencé, que nous trouverons des indices capitaux. Les tablettes d'argile, mises au jour en 1849 par l'archéologue Austen Layard sur le site de l'ancienne Ninive en Assyrie, et datant du XVIII^e ou du XVII^e siècle avant J.-C., relatent des récits étonnamment similaires à ceux, plus tardifs, de la Genèse. C'est notamment le cas d'*Enki et Ninhursag*, récit sumérien dans lequel nous retrouvons les trois personnages originels (Ninhursag, Yahvé ; Enki, Adam ; Ninti, Ève), plus un quatrième, une femme : Ninsikla. En Akkadie,

¹ Guides spirituels des Israélites sur la période 516 avant J.-C. (construction du temple de Jérusalem) jusqu'au VI^e siècle après J.-C. (fin de la compilation du Talmud de Babylone). Ce sont eux qui prennent les décisions en ce qui concerne la loi juive (Halakha).

on parle du succube Lilītu. Déesse suméro-akkadienne figurant au panthéon de la religion mésopotamienne, Lilītu sera celle en qui la tradition juive trouvera sa première Ève : Lilith.

Lilith, l'ombre d'Ève. Alors ce serait elle, l'oubliée des Écritures saintes.

Pourtant, elle est la source de nombreuses inspirations depuis des siècles et des siècles. Les juifs, les mythologues, les démonologues, les artistes et les féministes se la sont appropriée au cours du temps. Lilith, la femme aux multiples visages ; originellement présentée à la fois comme la première Ève et la première démons. Elle est celle qui, selon la légende, refusa de se soumettre à Adam puis à l'autorité de Dieu, acceptant la sentence la tête haute.

Plus qu'un personnage appartenant à une religion antique, Lilith, à elle seule, est un mythe vieux de quatre mille ans, et d'autant plus moderne qu'il sert la cause du mouvement féministe de notre XXI^e siècle.

C'est sa représentation complexe qui va être détaillée dans cet ouvrage, perçant au jour Lilith et son mystère.

Deuxième partie - Une autre première femme

Il se pourrait donc que nous souffrions de lacunes historico-religieuses. Heureusement, les textes apocryphes nous éclairent, nous aidant ainsi à mieux définir les contours d'une transmission souvent opaque, voire teintée de contradictions liées aux multiples traductions, afin de comprendre ce que l'on a voulu nous enseigner.

Chapitre I : Ève : première femme ou copie améliorée ?

Ève est-elle la première femme de la Création ? Le paradoxe biblique

Alors que les Sages travaillent sur les premières traductions de la Bible, ceux en charge de la Genèse soulèvent immédiatement un paradoxe. Un problème de compréhension se pose dans la transcription de la création de la femme. En effet, les Saintes Écritures présentent deux récits différents. Revenons sur ces versets.

Le verset 27 du premier chapitre dit :

« Dieu créa l'homme à son image ;
c'est à l'image de Dieu qu'il le créa.
Mâle et femelle furent créés à la fois. »

Les versets 21 à 23 du deuxième chapitre disent :

« L'Éternel Dieu fit peser une torpeur sur l'homme, qui s'endormit ;
il prit une de ses côtes,
et forma un tissu de chair à la place.

L'Éternel Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme,
et il la présenta à l'homme.

Et l'homme dit :

“Celle-ci, pour le coup, est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair ;
celle-ci sera nommée Icha², parce qu'elle a été prise de Ich³.” »

Pour les Sages, il ne fait aucun doute qu'on parle là de deux femmes différentes. Car pourquoi, sinon, relater deux créations bien distinctes de la femme (l'une au sixième jour, en même temps que l'homme, et l'autre singulièrement et *a posteriori*) ?

La question de la création de la femme, qu'elle ait été la première ou non, est entourée de mystères. Dans un premier temps, plusieurs éléments nous obligent à nous interroger sur le statut social de la femme. Car, dans le premier cas, on considère qu'elle est l'égale de l'homme puisque mâle et femelle ont été créés en même temps ; dans l'autre cas, elle est reléguée au second plan dans le projet divin puisqu'elle est conçue par Dieu pour seulement « aider » l'homme.

Dans un deuxième temps, les travaux du docteur Jean Astruc (1684-1766), pionnier de l'exégèse moderne, émettent l'hypothèse, en 1753, que la Genèse serait construite sur plusieurs documents et sources. Les recherches effectuées dans ce sens confirmeront l'idée du docteur pendant que la grande majorité des théologiens valident le fait que le premier livre de la Bible contient deux récits entrelacés. D'où les incohérences du texte et la difficulté à l'interpréter.

Dans un troisième temps, l'exégèse arrive à la conclusion que les deux premiers chapitres de la Genèse ont été rédigés à quatre siècles d'intervalle. De plus, le chapitre premier est postérieur au deuxième : on baserait sa rédaction sur le document sacerdotal⁴ vers 500 avant J.-C. et celle du deuxième chapitre sur le document yahviste⁵ aux alentours de 900 avant J.-C.

Pour comprendre le sens de ces deux épisodes de la création de la femme, il faut nous ramener au contexte historique de chacune des époques, qui témoignent d'une culture et d'un environnement social.

² « Femme ».

³ « Homme ».

⁴ L'une des quatre sources du Pentateuque, dont la rédaction est attribuée à la caste sacerdotale, c'est-à-dire les prêtres.

⁵ Une autre des quatre sources du Pentateuque. Nommé « yahviste » en raison de la référence à HYWH : Yahvé.

– Le chapitre II (qui est donc le premier rédigé chronologiquement) : En 900 avant J.-C., nous sommes au crépuscule du règne de Salomon, roi d’Israël, fils de David. À sa mort, il laisse un pays en partie détourné de Yahvé, dieu unique, au profit de divinités païennes et féminines, car n’oublions pas que le roi était connu pour avoir eu 700 épouses et 300 concubines, l’amour des femmes l’ayant éloigné de celui de Yahvé. De plus, le royaume était en guerre avec les États voisins, d’où l’importance d’avoir un Dieu – pour ceux qui lui étaient encore fidèles – combattant et viril. C’est par là que s’explique l’infériorité d’Ève lors du récit de sa création à partir d’une côte d’Adam. La femme en Israël au début du X^e siècle avant J.-C. souffrait d’une discrimination sociale.

– Le chapitre I (le plus récent) : La fin du VI^e siècle avant J.-C. est marquée par l’exil des juifs de Jérusalem et du royaume de Juda à Babylone. Période de grands bouleversements sociaux, culturels et religieux, les années 587-538 avant J.-C. viennent rompre l’équilibre entre les cultures hébraïque et babylonienne. Alors que les Hébreux se vouaient à un dieu unique, souverain et omniscient, ils se retrouvèrent sous le joug de Nabuchodonosor II, pour qui les hommes, et surtout les femmes, se devaient d’être soumis et asservis. Il est donc fort probable que l’auteur du document sacerdotal le rédigea à ce moment-là, dans le but de faire valoir la suprématie de Dieu sur Nabuchodonosor II. Il va donc prendre le contre-pied en écrivant que Dieu créa l’homme et la femme à son image et ensemble. De fait, femme et homme sont égaux, femme et homme sont un couple, notion incontournable de la culture hébraïque.

C’est finalement ce second texte que l’on placera en amont dans la Genèse, et cela afin qu’on le lise en premier, donc qu’on le retienne mieux que l’autre.

Même si ces deux versions de la création de la femme sont pour le moins contradictoires et s’expliquent par des événements historiques, le doute sur l’existence d’une première Ève était déjà installé.

La femme conventionnelle

L’Ève décrite dans la Bible est une femme tout ce qu’il y a de plus respectable : passive, lisse et discrète. Dans nos traditions familiale, sociale et morale, elle représente l’épouse idéale.

Reléguée au second plan, si elle existe, c’est uniquement pour « aider » Adam. Dieu lui confie deux missions : accompagner Adam au quotidien, garder et cultiver le jardin d’Éden avec lui ; procréer afin de pérenniser le genre humain. D’ailleurs, ce n’est pas pour rien si elle est créée à partir d’Adam, alors que lui-même jouit de l’honneur d’avoir pris vie grâce au souffle divin (chapitre II). L’homme serait-il la fierté de Dieu, son œuvre, quand la femme ne serait qu’un dérivé, qu’une pâle copie ?

Qu’elle ait été créée en même temps qu’Adam (comme son égale) ou bien *a posteriori* (comme son

inférieure), cela ne change en rien le portrait qu'en dresse la Bible. Ève est et reste la compagne d'Adam et la mère des hommes.

Pourtant, coup de théâtre. Qui aurait cru que cette épouse parfaite déclencherait la colère divine, jetant en pâture ses propres enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, et tous ceux qui suivront au châtement de Dieu ? Erreur fatale, action irréversible menant à la déchéance, fin d'un parcours sans faute.

En excluant cet épisode malheureux, on constate qu'Ève est parée des meilleurs atouts qu'une épouse peut avoir. Si, au départ, elle est l'égale de l'homme, au fil du texte, elle devient sa subordonnée, et puisque les hautes autorités religieuses ont gardé ces deux versions, ne peut-on pas se poser la même question que les Sages ? Ève est-elle bien la première femme de la Création ou ne serait-elle pas plutôt une copie améliorée – comprendre domptée – d'une autre femme ?

Chapitre II : Une autre première femme plausible

Lorsque les Sages cherchent une explication tangible à la contradiction des deux récits de la création de la femme, ils décident de retourner aux sources. En se plongeant dans la mythologie mésopotamienne, ils vont alors entrevoir la possibilité de l'existence d'une autre figure féminine, antérieure à Ève.

Ninsikila dans la tradition sumérienne

Précurseurs de l'écriture, les Sumériens étaient d'excellents scribes. Une partie de leurs écrits a traversé les siècles, les millénaires. Ces textes cunéiformes, sculptés à la pointe d'un roseau sur des tablettes d'argile, furent retrouvés par milliers en Mésopotamie (sur les sites, notamment, de Nippur, d'Uruk, d'Ur et de Ninive). Une série de textes va particulièrement attirer l'attention des archéologues, assyriologues et exégètes. Il s'agit de poèmes ressemblant singulièrement aux onze premiers chapitres de notre Bible. Ces textes, datant pourtant de plusieurs millénaires, et retrouvés seulement aux XIX^e siècle de notre ère, intriguent. Ils relatent les épisodes de la création de l'homme et de la femme, du jardin d'Éden, du péché originel et du Déluge, et présentent des similitudes plus que troublantes. Ces textes sont issus d'*Enki et Ninhursag*⁶, poème composé de 278 lignes de 284 vers réparties sur

⁶ Inscrit sur une tablette d'argile devenue la propriété de l'University Museum de Philadelphie, dont une copie est

six colonnes.

Nous allons ici nous focaliser, en premier lieu, sur la traduction d'un extrait qui met en scène Enki, le puissant dieu sumérien de l'eau, et son épouse Ninsikila, tous deux établis dans le pays de Dilmun⁷.

« Dilmun est saint ! Dilmun est pur !
Dilmun est pur ! Dilmun est lumineux !
C'est lorsqu'il s'y fut établi, avec son unique
Lorsque Enki s'y fut établi avec son épouse
Que cette région devint pure et lumineuse !
Lorsqu'il se fut établi en Dilmun, avec son unique
Cette région, lorsque Enki s'y fut établi avec Ninsikila,
Cette région devint pure et lumineuse ! »

Dilmun (ou Tilmun), comparable à Sumer, peut avoir deux désignations :

- Dilmun peut être le pays situé dans le golfe Persique, constitué des îles de Bahreïn-Failaka et le nord-est de la péninsule Arabique ;
- Dilmun peut être la capitale du pays de Dilmun. La description qui en est faite n'est pas sans rappeler l'Éden biblique créé pour accueillir Adam et Ève. Sauf qu'ici, aucun parallèle n'est possible entre Ève et Ninsikila, qui est, rappelons-le, l'épouse d'Enki dans ce poème.

Explication grâce à la traduction d'un second extrait⁸. La suite du poème raconte que la grande déesse Ninhursag planta huit plantes dans ce paradis : la plante-arbre, la plante-miel, la plante-mauvaise-herbe, la plante-d'eau, la plante-épine, la plante-câpre, la plante-casse plus une dernière dont nous n'avons pas la traduction. Enki les goûta une par une, ce qui provoqua le courroux de Ninhursag, dont la sentence ne se fit pas attendre ; elle le maudit et le voua à la mort :

« Jusqu'à ce qu'il soit mort,
plus jamais je ne le fixerai avec l'Œil-de-la-Vie ! »

La grande déesse lui infligea autant de maladies que de plantes qu'il avait dégustées. La santé d'Enki

exposée au musée du Louvre.

⁷ Traduction de Jean Bottéro et Samuel Noah Kramer présentée dans leur ouvrage *Lorsque les dieux faisaient l'homme* (Gallimard, 1989). Cette traduction prend en compte celle de S. N. Kramer, relatée dans la revue *Ancient Near Eastern Texts*, ainsi que celle de Pascal Attinger, parue dans la *Zeitschrift für Assyriologie* en 1984.

⁸ Traduction de Samuel Noah Kramer, *L'histoire commence à Sumer*, Arthaud, 1957, et Flammarion, 1994.

déclina. Aucune traduction ne nous permet de comprendre pourquoi Ninhursag éprouve de la compassion et revient sur sa sentence. Le texte raconte qu'elle le fit asseoir près d'elle et créa huit divinités pour guérir chacune des parties malades de son corps. Ainsi, elle créa le dieu Abu pour soigner le crâne d'Enki, puis le dieu Nintulla pour soigner sa mâchoire, la déesse Ninsutu pour sa dent, la déesse Ninkasi pour sa bouche, la déesse Nazi pour sa gorge, la déesse Azimua pour son bras, le dieu Enshag pour ses flancs, et enfin Ninti pour soigner sa côte :

« Mon frère, où as-tu mal ?

Ma côte me fait mal.

À la déesse Ninti j'ai donné naissance pour toi. »

L'une de ces parties atteintes est donc une côte, pour laquelle la déesse Ninti (la « Dame de la côte ») a été conçue. Elle guérit alors la côte d'Enki, mais pas seulement, car si le suffixe *ti* signifie « côte » en sumérien, il veut également dire « faire vivre ». La « Dame de la côte » est aussi la « Dame qui fait vivre ».

Outre le fait que le poème rappelle largement l'épisode du péché originel biblique, il est aussi troublant quant à la création de Ninti à partir d'une côte d'Enki. Nul doute que les auteurs de la Genèse s'en inspirèrent. Nous devons cette explication à deux éminents assyriologues, Jean-Vincent Scheil, qui l'avança en 1915, et Samuel Noah Kramer, qui la consolida en 1945. Ils mettent en avant, toutefois, que cette énigme biblique de la création de la femme perd dans son interprétation, car si « côte » et « vie » ont la même étymologie en sumérien, il n'en est rien en hébreu.

La piste de Ninsikila ouvre la voie puisque, d'après ce mythe sumérien, elle est présentée comme l'épouse d'Enki au moment de la création de Dilmun. Ninti n'arrive que plus tard, au moment du péché commis par Enki.

Nos recherches se poursuivent au cœur de la littérature mésopotamienne.

Troisième partie – Le mythe de Lilith

Lilith et Samaël

Couple maléfique par excellence, Lilith et Samaël se sont vu logiquement unis par la tradition.

Samaël est tour à tour présenté, selon les écrits kabbalistiques et rabbiniques, le Talmud et la littérature apocalyptique, comme un être mauvais, le prince des anges déchus, le destructeur du monde aux visages accusateur et séducteur, parfois appelé « ange de la mort » ou encore cité comme le chef des démons. L'étymologie de son nom renvoie au « venin de Dieu », lui donnant ainsi le pouvoir de tuer les hommes avec une seule goutte de poison. Il apparaît déjà dans le récit de la Genèse, où il est suspecté d'avoir pris la forme du serpent qui séduisit Adam et Ève, les faisant courir à leur perte. Sa rébellion contre Dieu lui valut un combat contre l'archange Michel. Il perdit, fut chassé du paradis et condamné à errer à jamais en bas. On le tient pour responsable du mal qui s'est abattu sur Israël et le royaume de Juda ; il est aussi la cause du martyre d'Isaïe. Dans la Kabbale, Samaël est également présenté comme un magicien. Il aurait même mis Ève enceinte⁹. Selon l'auteur Jules Delassus, Samaël aurait pris la forme du serpent dans le jardin d'Éden pour « se mêler » à elle¹⁰.

*Le Traité de l'Émanation gauche*¹¹

Ce document apocryphe, écrit par le rabbin Isaac ha-Kohen au XIII^e siècle, est le texte le plus ancien qui attribue à Lilith la place de l'épouse de Samaël¹².

Isaac ha-Kohen y fait une description détaillée du mal, et traite, entre autres, de la naissance de Lilith et de son union avec Samaël.

« 19. Pour répondre à votre question concernant Lilith, je vais vous expliquer l'essence de la chose. Concernant ce point, il y a une tradition reçue des anciens sages qui usèrent de la Connaissance secrète du Petit Palais, qui est la manipulation des démons et de l'échelle par laquelle on atteint les niveaux prophétiques. Dans cette tradition, il est clair que Samaël et Lilith sont nés un, similaires en la forme d'Adam et d'Ève, qui sont aussi nés un, reflétant ainsi ce qui est au-dessus. Cela est le récit reçu de Lilith par les Sages en la *Secrète Connaissance des Palais*. Lilith est la compagne de Samaël. Ils sont nés à la même heure à l'image d'Adam et d'Ève, imbriqués l'un dans l'autre. »

⁹ Isidore Singer, *The Jewish Encyclopedia*, op. cit.

¹⁰ Jules Delassus. *Les Incubes et les Succubes*, 1 vol., Société du Mercure de France, 1897. L'auteur, sur lequel nous n'avons aucun renseignement (soit sous pseudonyme, soit classé auteur « décadent »), relate de plus que « le rabbin Elias raconte que pendant cent trente ans Adam fut visité par des diablesses qui accouchèrent d'esprits de larves et de succubes. Ces diablesses étaient des formes de Lilith l'épouse de Samaël ».

¹¹ Ce document pourrait avoir grandement influencé Moïse de Léon, auteur présumé du Zohar.

¹² Kristen E. Kvam, Linda S. Schearing, Valarie H. Ziegler, *Eve and Adam*, op. cit.

Il est intéressant ici de souligner l'effet miroir Lilith/Samaël et Adam/Ève. Ainsi, nos deux démons seraient au même niveau que nos personnages du jardin d'Éden, mais sur un plan négatif. Nous retrouvons encore une fois la dualité bien/mal, lumière/ombre, si chère à l'espèce humaine.



Lilith et Samaël dans l'arbre des qliphoth

Je ne peux pas ici ne pas illustrer cette version spirituelle négative en vous présentant l'arbre de mort, pendant de l'arbre de vie, mais dessiné bien plus tard, dans lequel apparaissent Lilith et Samaël.

© SDR – RB

Pour rappel, l'arbre de vie est composé de dix sphères, chacune dédiée à une séphira (« figure ») : 1. *Kétèr* (« couronne ») - 2. *Hokhmah* (« sagesse ») - 3. *Binah* (« intelligence », « discernement ») - 4. *Héssèd* (« bonté ») - 5. *Guébourah* (« fécondité », « puissance ») - 6. *A Tiphérèt* (« beauté ») - 7. *Nétza'h* (« victoire », « éternité ») - 8. *A Hod* (« splendeur ») - 9. *A Yéssod* (« fondement ») - 10. *A Malkhout* (« royaume »).

L'arbre de mort, imaginé postérieurement à l'arbre de vie par certaines traditions, dont la Kabbale,

est composé de dix sphères, chacune dédiée à une qlipha (« épiluchure »), perversions des séphiroth :

1. Thaumiel (« Les dieux jumeaux ») - 2. Ghagiel (« Ceux qui entravent ») - 3. Satariel (« Ceux qui dissimulent ») - 4. Gha'aghsheblah (« Ceux qui affligent ») - 5. Golachab (« Les incendiaires ») - 6. Thagirion (« Les querelleurs ») - 7. A'arab Zaraq (« Les corbeaux de la dispersion ») - 8. Samaël (« Le poison de Dieu ») - 9. Gamaliel (« Les obscènes ») - 10. Lilith (« La reine de la nuit »).

D'une façon métaphorique, cet arbre est en lien avec la chute d'Adam et Ève.

Lilith et Samaël y « trônent » en bonne place. Lilith occupe la même place que Malkhout dans l'arbre de vie. La huitième sphère est manifestée par Samaël, qui représente le côté sombre de l'intellect, c'est-à-dire où les schémas de pensée sont dépouillés de raison et de logique, laissant place à un « désert de folie et de confusion ». La dixième sphère est celle de la matérialité. En tant que qlipha, Lilith représente l'initiation sexuelle, l'énergie féminine, l'activation de la kundalini ainsi que la porte d'entrée dans la nuit. Je reviendrai sur ce point dans mon épilogue.

Table des matières

Préface Eric Giacometti	Erreur ! Signet non défini.
Prologue	3
Première partie - De ce qui est établi : Adam & Ève	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre I : La création de l'humanité.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre II : L'homme et la femme originels	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre III : La vie en Éden	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre IV : Adam & Ève.....	Erreur ! Signet non défini.
Deuxième partie - Une autre première femme	5
Chapitre I : Ève : première femme ou copie améliorée ?	5
Chapitre II : Une autre première femme plausible	8
Chapitre III : Lilith, la première femme	Erreur ! Signet non défini.
Troisième partie - Le mythe de Lilith.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre I : Une démonsse mésopotamienne du nom de Lilitu.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre II : Lilith, la première démonsse.....	Erreur ! Signet non défini.
Épilogue : Lilith, principe féminin primordial.....	Erreur ! Signet non défini.
Bibliographie	Erreur ! Signet non défini.